

Edition du
"REVEIL DU NORD"
106 bis, rue de Paris, LILLE
Bureaux à PARIS.
43, boulevard Haussmann (9^e)

Qualité

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAU
ROUBAIX Tél. 0-61
45, Rue de la Gare, 45
TOURCOING Tél. 0-66
2 Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

NOËL et son origine

NOËL va clore la série de Fêtes d'hiver qui donnent aux humains l'occasion de « ripailler » depuis la Saint-Hubert jusque la Saint-Sylvestre en passant par St-Martin, Sainte-Cécile, Sainte-Catherine, Saint-Eloi, Saint-Nicolas, Sainte-Barbe et le « Réveillon » de la clôture.

Nos ancêtres étaient de bons vivants et de rudes gaillards ! Ils étaient convaincus que pour honorer un saint quelconque, il fallait se mettre à table. Et Dieu sait quel bonheur ils faisaient à l'adite table, qui était certainement toujours aussi honorée que le saint, si ce n'est plus.

La fête d'hoel chez les païens

Il semble impossible de préciser depuis quand la Fête de Noël, de si grande importance dans certaines régions, est célébrée chez les peuples. Les païens du Nord de l'Europe la célébraient sous un autre nom dans les temps les plus reculés et bien avant l'avènement du christianisme. C'était la plus grande fête de l'année. Elle portait en «*as* temps là, le nom d'hoel ou fête du retour du soleil et se célébrait au cours de la nuit en fin décembre. Cette nuit était appelée «*noit maternelle* » parce qu'elle était le prélude de la résurrection de la nature engourdie par le froid de l'hiver.

C'était la fête du retour du soleil qui allait allonger les jours et féconder de ses rayons bienfaisants la terre nourricière du genre humain. C'était la fête du «*Renouveau* » et de l'espoir en des jours meilleurs.

Aujourd'hui, en notre siècle de civilisation, de chauffage central et de trains (plus ou moins chauffés) nous sommes bien placés pour apprécier combien nos aïeux — qui n'avaient qu'une peau de bête pour se couvrir et une hutte pour s'abriter — devaient souhaiter et fêter le retour des beaux jours et la fuite de l'hiver.

Pendant de longs siècles les peuplades du Nord célébraient ainsi cette fête d'hoel, réunies en famille autour d'un sanglier abattu, eût et déposé en l'honneur du retour du soleil. Et les «*tripées* » ou repas de nuit qui étaient encore très en usage dans les Flandres avant guerre ne seraient-ils qu'une survivance de la fête d'hoel qui, dans d'autres régions s'est transmise jusqu'à nos jours sous la forme de «*Reveillon* ».

La fête de Noël des chrétiens

La fête de Noël chez les chrétiens aurait été instituée par le Pape Téléphore qui régna de 195 à 138. D'après l'histoire de l'église de l'abbé Beurlin, l'anniversaire de la naissance de Jésus n'aurait été fêté qu'à partir du troisième siècle. Dans les premiers temps les chrétiens d'Orient célébraient la naissance du Christ le 6 janvier et ceux d'Occident, le 25 décembre. Ce fut le pape Jules I^{er} (337 à 352) qui ordonna de fêter l'anniversaire de la naissance du Christ le 25 décembre, dans tous les pays chrétiens. Le 6 janvier devint alors l'Épiphanie ou fête de l'apparition de Jésus aux gentils et de l'adoration des mages.

L'Épiphanie qui avait débuté comme fête de nuit, en conserva le repas qui parvint jusque nos jours sous la forme du souper familial «*des Rois* ».

L'origine du « Père Noël » ?

Depuis quand le père Noël, l'ami des enfants a-t-il entrepris sa formidable et annuelle randonnée tant attendue chaque fois ? On l'ignore. Cependant, certains historiens estiment que ce furent les protestants qui firent de Noël une fête pour les enfants ; mais on ne sait apporter de précision quant à la date ni même pour le fait. D'ailleurs cela importe peu, on même pas de tout l'essentiel pour la jeunesse c'est que le père Noël continue chaque année sa tournée et sa distribution.

Tout ce que nous souhaitons c'est que le bonhomme Noël ait pu, avec son vieil âne, attendre, par les chemins boueux les plus pauvres chambrées, afin d'apporter dans tous les coins d'enfants le bonheur vers lequel les petits tendent si avidement leurs bras.

Que le père Noël de nos jours soit pour l'enfance de notre époque ce que fut la fête d'hoel pour l'humanité en enfance : c'est-à-dire un immense espoir en un avenir heureux.

E. VAN.

Sans nouvelles de miss Grayson

On mande de Saint-Jean de Terre-Neuve, qu'à 7 heures, heure locale, on n'avait pas encore de nouvelles de Miss Grayson, l'aviatrice américaine qui partit hier de Rosevelt Field pour Terre-Neuve, d'où elle devait tenter la traversée de l'Atlantique.

Le « Georges Guynemer » a atterri près de Tarse

Le commandant de France, M. Mersin, a adressé la dépêche suivante à l'ambassadeur de France à Constantinople :

« Le «*Georges Guynemer* » a atterri à 20 kilomètres à l'ouest de Tarse. L'appareil a été pris dans une violente tempête qui a causé, en plein vol, la rupture d'un hauban profité à l'aile gauche.

Le sol détrempé l'a empêché de décoller. Des mesures sont prises pour trouver un meilleur terrain de départ. Le hauban est réparé.

LA GRIPPE SEVIT A LONDRES

Selon les statistiques publiées hier par le Service de l'Hygiène, 25 personnes sont mortes de la grippe à Londres au cours de la semaine dernière, ce qui porte à 91 les décès dus à la grippe en moins d'un mois.

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Météore, ciel couvert, pluie, vent du sud-ouest à température stationnaire, minimum 10°.

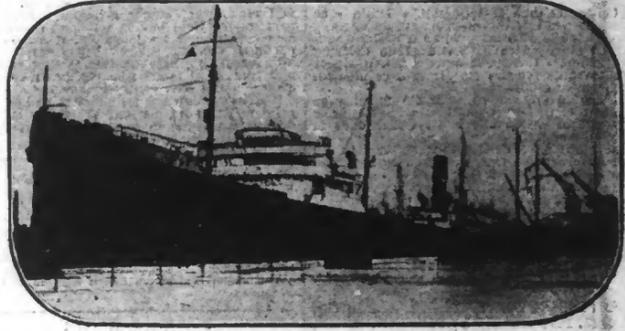
Dunkerque, port-pétrolier

Notre grand port régional voit grandir sans cesse les importations d'huiles de pétrole

Le pétrole qui a pris de nos jours une importance commerciale considérable, et qui est même l'objet, pour son contrôle, de l'un des plus importants des grandes nations est, par son trafic au port de Dunkerque et pour notre industrie régionale qui s'y intéresse activement, du plus haut intérêt.

La crise mondiale du charbon qui sévit si intensément au cours de la grande guerre et qui, vers la fin, força l'industrie à faire

Par suite de ces facilités offertes à l'introduction, par Dunkerque, de la précieuse matière dont les multiples utilisations entraînent une des plus formidables industries de l'activité actuelle, il s'est constitué, depuis les années écoulées après la guerre, sur le territoire de Saint-Pol-sur-Mer, contre le port, ce que l'on appelle couramment et très juste raison, la «*Cité des pétroles* », où ont été établis leurs installations de nombreuses



Un Vapeur Pétrolier au Port de Dunkerque

usage de tous les combustibles utilisables quels qu'ils fussent, mit rapidement l'emploi des huiles lourdes au premier plan des combustibles pour le chauffage des foyers industriels.

Bien sûr les avantages du nouveau combustible se révélèrent d'importance, et le mazout, résidu de la distillation du pétrole, dont le pouvoir calorifique est très élevé, devint d'une utilisation très précieuse pour le chauffage des chaudières de navires, de locomotives et de toutes industries.

Sous la forme d'essence, obtenue par la distillation du pétrole brut, celle-ci devint également d'un emploi considérable dans le chauffage, l'éclairage et particulièrement comme carburant, dans les moteurs à explosion, dont l'industrie de l'automobile sans cesse croissante fait usage, devenant par ce fait connexe de la florissante industrie du pétrole.

Ca bref exposé de la valeur et des utilisations industrielles du pétrole ne doit donc laisser supposer de quelle importance est devenu le trafic de cette précieuse matière. Bien sûr, attirant l'attention publique sur sa répartition commerciale mondiale, sur son transport, sur les manipulations industrielles qui la rendent propre à ses différentes usages, son rôle est devenu de plus en plus important, et sur sa puissance économique.

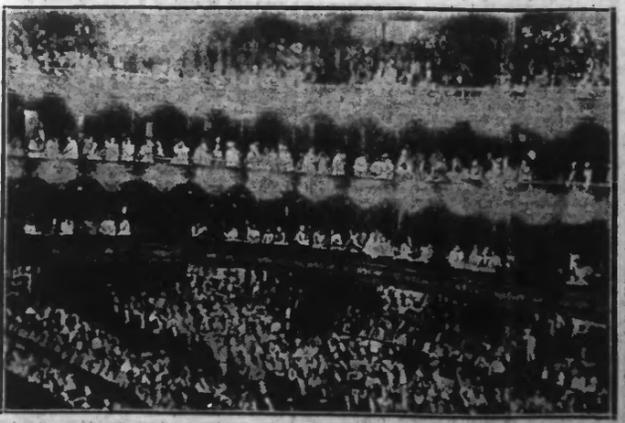
Devant ce fait nouveau qui plaçait le pétrole ou ses dérivés aux premiers rangs des indispensables approvisionnements de l'industrie et de l'économie domestique, il était d'intelligente prévoyance, pour un port de commerce, de pourvoir à l'installation de l'outillage utile à leur réception et à leur conservation. La Chambre de Commerce de Dunkerque, en sa brillante activité, fut alors la première à assurer dans notre port, avec les plus extrêmes précautions que commande la manipulation de ces produits, l'outillage et les réservoirs appropriés pour leur débarquement et leur emmagasinement. Voici ce qui est établi : Une station spécialement affectée aux navires pétroliers, isolée du reste des bassins par un dispositif de «*arrêces* » flottants, constituant une ceinture de protection aux navires chargeant ou déchargeant la matière inflammable, est située dans le port de Dunkerque, au fond de la Darse IV (Port de Commerce, 8 et 9).

Outre ce barrage flottant, dès qu'un navire pétrolier est venu prendre place dans la darse réservée, son approche par les quais ou par le «*barrois* » qui la ferme est strictement interdite au-delà d'une chaîne tendue et gardée par un vigilant service de police.

Cette station est pourvue de canalisations souterraines, dont le rôle est de décharger les navires pétroliers et d'effectuer la mise en réserve, lesquels sont situés en dehors du port, pour assurer le minimum de risques d'incendie. Ces conduites sont faites de tuyaux éprouvés à la pression de 15 kilos par centimètre carré, et placées à un mètre de profondeur, sous les terre-pleins. Munis de robinets-vannes et de clapets, leur sectionnement éventuel est toujours possible.

Ces canalisations, mises à la disposition des usagers par la Chambre de Commerce, ainsi que les appareils de pompage, les pipelines, conduisent dans les réservoirs et aux usines le pétrole et l'essence extraits des navires importateurs, au régime de 2 à 300 tonnes à l'heure.

THÉÂTRE DE MILLIONNAIRES



Une vue intérieure du Metropolitan Theatre à New-York. Le premier rang de cette salle magnifique est appelé «*Le box* » et le prix fantastique de location des fauteuils. Ceux-ci ne sont occupés, en effet, que par l'aristocratie américaine de la finance. Des millions de dollars ont été dépensés pour la baraque de ce vrai théâtre de millionnaires.

Tristes Etrennes des Radiophonistes

Le public de plus en plus nombreux des amateurs de radiophonie est à bon droit, surpris de la «*pénitence* » infligée à la Radiophonie par les Pouvoirs publics. Le budget est en excédent de plus de trente millions et cependant M. le Ministre du Commerce et des P. T. T. vient d'adresser une circulaire sévère aux directeurs des stations radiophoniques d'Etat pour les avertir qu'à partir du 1^{er} janvier 1928, les Associations assurant l'exploitation de ces postes «*ne devront compter sur aucun concours de l'Administration pour subvenir aux frais d'établissement des programmes* » aussi longtemps que le Parlement n'aura pas voté les taxes projetées.

C'est en vain qu'on cherche dans les débats du Parlement une intervention quelconque du Gouvernement pour que les taxes, disjointes sur l'opposition de M. Berthon, député communiste, soient examinées à nouveau et votées.

Nous aurions compris du reste que l'établissement des taxes fut fait par région et le produit des taxes perçues dans la région du Nord, par exemple, affecté à l'organisation du Poste P. T. T. Nord à Lille. Ce serait du régionalisme intelligent et pratique. On pourrait ainsi perfectionner et renforcer la puissance de notre grand poste régional.

Hélas, on parcourt les colonnes du «*Journal Officiel* » sans trouver trace d'une intervention quelconque de MM. les députés ou MM. les sénateurs en faveur des radiophonistes «*lampistes* » ou galénaux. On lit maint discours inutile, mais pas une phrase pour ce qui intéresse le public ! Soyons justes. Il y a une courte intervention de M. Gaston Menier, au Sénat : «*Il est fâcheux, dit-il, que nos stations de radiophonie soient tellement inférieures à celles de l'étranger.* »

Pour sanctionner cette triste et véridique constatation le Gouvernement qu'il ne leur fait plus escompter «*aucun concours de l'Administration*... » Bien sûr, les voix des français s'élevèrent et seules les postes étrangers animèrent les ondes de notre pays. On se demande dans ces conditions pourquoi l'Etat prétend que la radiophonie est un «*service public* » ?

L'exécution capitale de l'Arabe Abderrhaman à Douai

Sans faiblir, l'assassin d'Auby, a subi son terrible sort

(De notre correspondant particulier)
Douai 24 décembre. — Cinq heures. La nuit est froide et humide sous le ciel bas chargé de pluie.

La porte monumentale de la prison de Quincy écarte, de sa haute et massive silhouette, la route qui longe l'établissement et les quelques maisons lui faisant face. Le décor est lugubre et ce matin triste sonne bien à une exécution capitale. Disposés en carré, des gendarmes à cheval et deux cent cinquante artilleurs sont là pour encadrer l'atroce cérémonie.

Devant la prison, à l'entrée, des groupes peu nombreux de quelques magistrats, des officiers, des policiers, des journalistes ; en somme, rien que des spectateurs contraints à être là.

On parle à voix basse, en se rattachant. Le temps passe lentement et le jour paresseux tarde à venir.

L'arrivée de la guillotine

Six heures moins un quart. Un roulement saccadé troue le silence. Les soldats s'écarteront sur la largeur de la route. C'est le fourgon sinistre qui arrive. Traîné par un cheval paisible, qui répond au nom de «*Sidi* » — ironique coincidence — il amène l'exécuteur des hautes œuvres, ses aides et la guillotine.

Pièce par pièce, les aides robustes et tranquilles entreprennent le montage de la sinistre machine.

M. Deibler, impassible, surveille le travail qui s'accomplit méthodiquement sans un mot, sans un bruit. Une demi-heure plus tard, l'étrange appareil est debout.

Le bourreau s'en approche, vérifie la «*mette* », accroche le lourd couperet trianguulaire et le hisse au bout d'un solide câble de chanvre.

La guillotine est prête.

Le réveil au condamné

Six heures un quart. A pléner sur place on se réchauffe guère. Le froid humide nous pénètre. On irrasonne. Mais voici des personnages qui arrivent à pas pressés. Leur groupe apporte une diversion, qui fait oublier la nuit glacée, pendant un moment.

Ce sont : M. Dupuch, avocat général, qui reçoit dans l'affaire du «*drame d'Auby* » ; M. Caillaud, juge d'instruction et son greffier, M. Duflot ; M. Butquin, défenseur du condamné ; M. Théry, greffier de la Cour d'assises ; le docteur Lambilliotte, médecin de la prison ; M. Parienti, l'interprète.

Parmi eux, un Arabe, dont le burzou sombre recouvre la gandoura de laine blanche : le prêtre musulman, l'imam Teskout, de la grande mosquée de Paris.

Ils passent, sans s'arrêter, sans le regarder même, devant la machine tranquille et pénitent dans la prison.

Le gardien-chef les conduit jusqu'à la cellule du misérable. La porte s'ouvre. Abderrhaman, couché, de grosses boules d'acier aux pieds, est plongé dans un sommeil profond.

LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE

Noël !.. Noël !..

Cette belle fête de l'année s'est ouverte joyeusement partout, dans notre région notamment

Noël... c'est Noël !.. c'est-à-dire, certainement la fête la plus populaire, la plus aimée, la plus joye et la plus universelle de l'année.

Noël est un symbole de fête. Et cela, à tel point, qu'il fut un temps où tout événement important et gai, était saisi du «*air de Noël* ».

C'est que Noël représente, depuis dix-neuf siècles passés, la fraternité humaine naissante, cette fraternité pour ainsi dire méconnue.

Noël, c'est surtout la fête des petits enfants. Que voulez-vous, tant de bonnes choses leur échouent en ce jour !.. Les bons petits diables, en sont tout enfiévrés d'attente.

Le soir, ils ont déposé leurs mignonnes souliers près de la cheminée, malgré que la belle bête d'autrefois n'y flambe plus.

Le matin, prêts des souliers, ils ont trouvés quantité de bonnes choses, coquilles, joujoux, bonbons et friandises, etc., dans du Bonhomme Noël.

Comment voulez-vous que Noël ne soit pas aimé des petits enfants !

Il est hélas, des malheureux à qui Noël ne sourit point !.. Ce sont les très pauvres gens qui pleurent de froid, de faim et de misère, blottis en des logis sans feu, d'où l'espérance même semble bannie, et que hante le désespoir jaloux.

Penses parfois à ceux-là !.. Allez à eux !.. Efforcez-vous de leur faire du bien !.. Comprenez, pour eux, la signification symbolique de ce Noël !.. Pénétrez-vous de l'amour du prochain et faites en sorte, chacun dans votre domaine et selon vos moyens que la misère et le spectre hideux et inhumain, disparaissent de plus en plus.

Le jour où vous aurez réellement, en toute bonté, simplifié de cœur, clairvoyance, travail dans ce but, petit Noël vous sourira. Et vous vous sentirez le cœur ému d'une grande joie, même si parfois vous n'êtes pas compris.

Ajoutons que la grande fête s'est joyeusement ouverte dans notre région.

Dès dans la soirée de samedi on voyait, notamment dans les rues de Lille, une affluente inaccoutumée : passants retournant chez eux pour se préparer aux fêtes de la soirée et de la nuit ; ménages se rendant dans les diverses boutiques pour y faire d'amples provisions pour le réveillon familial, etc.

Noël, grands et petits, c'est votre grande fête soyez heureux et joyeux.

EN QUATRIEME PAGE. — Notre Conte de Noël : LA VIEILLE.

La Foire d'Hiver à Lille

Elle contribuera à assurer la grande joie des enfants

Une «*Foire d'Hiver* » s'est ouverte samedi à Lille, aux le coup de quinze heures. Elle avait été organisée par la Municipalité, à l'occasion de la Noël et du Jour de l'An.

Les petits enfants de Lille en ont frémi de joie, car une foire d'hiver, surtout aux environs de ces fêtes consacrées par la tradition, comme aux montagnes de pains d'épices offertes à sa convoitise.

Les «*attractions* » se sont réfugiées rue du Molinet et dans quelques rues adjacentes. Il y a des berges Hollandaises, des barques de frites, des chevaux de bois pour enfants des loteries, des massacres de carottes, etc., etc.



Une vue des baraques installées sur le boulevard de la Liberté

est, pour eux, prometteuse de bonnes choses. Les commerçants des environs de la place de la République sont non moins satisfaits, car l'affluence de public que leur promet l'installation de cette foire nouvelle, leur fait escompter de brillantes recettes supplémentaires.

Une promenade près des baraques

Sur le boulevard de la Liberté, paré de l'éclat des lumières diaprées, les petites baraques contenant jouets, friandises, objets utiles sont donc installées.

Qu'y vend-on ?.. Bonbons verts, nougats roses, pains d'épice, garnis d'angelique, ougues sucrées, Nougettes de Dijon, Carrés de Lille à l'odeur forte qui flâte les narines, pâtes maures, piñaches, cacahouettes, caramels, gelées du Bon Dieu, etc.

Des loteries, des jouets

Voilà des loteries !.. Pour cinq ou dix sous, vous pouvez gagner de quoi remonter votre ménage et garnir votre cheminée.

Et voilà des jouets !.. Des soldats de plomb ou de fer-blanc y font de véritables régiments inoffensifs, comme on voudrait que les régiments fussent toujours.

Des bataillons de poupées sont opposés aux soldats de plomb. Elles semblent chanter les «*belles poupées souriantes* ».

Chez les petits inventeurs

Un grand magasin d'électricité a profité de l'occasion pour faire déambuler à toute vitesse, sur un dispositif spécial, un chemin de fer électrique en miniature qui fait certainement ses petits 25 kilomètres à l'heure, au grand ébahissement des badauds.

Quelques petits inventeurs se sont risqués à la Foire d'Hiver. Ils offrent à la foule des chefs d'œuvre d'ingéniosité. L'un d'eux a inventé un nouvel instrument pour épucher les pommes de terre. Il présente cette découverte avec un immense contentement de lui-même.

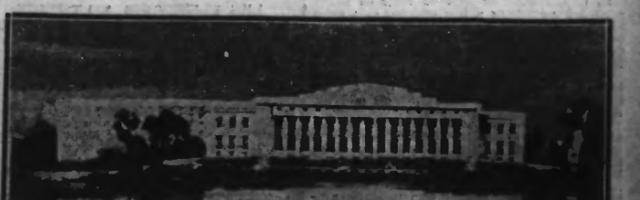
Et la foule, qui est venue nombreuse, passe inlassablement, regardant tout, harant tout, amusant de tout, s'intéressant aux choses pratiques — car on vend aussi des bas, des tricots de laine de la maroquinerie —

Un athlète se produisant dans des exercices de force en plein air, Place de République.

Incens, joie des enfants, tranquillité des parents, espoir des petits forains. C'est un réel pittoresque de plus qui se manifeste.

V. B.

Un nouveau palais de la Société des Nations



La Comité de la Société des Nations vient de réviser, pour l'édification de son palais, les plans de projet présentés par M. RENZI de l'Institut de France et M. FLEGENSTEINER, architecte suisse. Le photo ci-dessus représente la maquette d'un futur palais.